

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 60 (1982)
Heft: 12

Artikel: À trente-quatre ans d'intervalle = Nach einem Zeitsprung von 34 Jahren
Autor: Brunelli, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schaften. Torf ist reich an organischen Substanzen, gleicht eher dem Humus der Wälder und ist sauer wie der Humus der Koniferenwälder. Der Fichtenhumus auf Kalk ist weniger sauer als der Fichtenhumus auf Silikatgestein, wegen der neutralisierenden Wirkung des Calciums. Auf dem Kalk absorbieren die Wurzeln der Fichten viel Calcium. Darum ist der Gehalt dieses Elementes in den Nadeln auch höher und deshalb natürlich auch im Humus, der davon abstammt.

Trotzdem sich die Hochmoore des Juras ursprünglich auf Kalk befinden, kann dieser Kalk die Säure des Hochmoors aber nicht ausgleichen; denn das Wasser kommt von oben und hindert das Aufsteigen des Calciums von unten her.

Der Fichtenhumus auf Torf im Hochmoor ist wegen seiner Säure dem Fichtenhumus der silikatreichen Gebiete sehr ähnlich, und beide zeigen deshalb die gleiche Pilzflora. Der Torf der Hochmoore im Jura ist arm an Silikaten. Die Pilzflora wird nicht von ihm bestimmt, sondern von der Säure des Bodens.

Favre konnte also aufzeigen:

1. Im kalkreichen Jura ist die Pilzflora der Fichtengürtel der Hochmoore zum Teil verschieden von derjenigen anderer Fichtenwälder.
2. Diese Unterschiede rühren allein daher, dass der Torf bedeutend saurer ist als andere Kalkböden.

Jean Keller, Dîme 82, 2000 Neuchâtel

(Fortsetzung folgt)

A trente-quatre ans d'intervalle

Les époux Marti, de Peseux (Neuchâtel), m'avaient confié une tâche peu banale: retrouver dans la région steppique des «Follataires» au-dessus de Fully un Polypore original inféodé non pas, comme tant de ses congénères, à telle ou telle essence ligneuse, mais bien à une graminée typique des coteaux séchards et bien ensoleillés, *Stipa capillata*.

Dans le Bulletin Suisse de Mycologie, vol. 25, No 5, du 15 mai 1947, J. Favre et S. Ruhlé décrivaient comme suit l'habitat de ce champignon curieux:

«Pentes steppiques des «Follaterres», sur sol cristallin, vers 600 m, Bas-Valais, 7 avril 1947. Fixé sur la base des touffes de *Stipa capillata*, toujours sur le côté regardant le bas de la pente. Il forme des colonies très localisées de sorte que, sur de grandes étendues de steppes à *Stipa*, il paraît manquer complètement. Il nous a semblé qu'il était plus fréquent sur les parties des pentes qui avaient été incendiées l'année précédente. Nous avons encore découvert un seul exemplaire de cette espèce dans les prés steppiques en sol calcaire de la colline de la Bâtiaz, vers 550 m, à Martigny.

Nos polypores correspondent exactement aux excellentes photographies et à la description si précise que Pilát a données de *Polyporellus rhizophilus*.

... Ce champignon n'était connu que de la localité type, entre Tebessa et Bou Chebna en Algérie d'où Patouillard l'a décrit et d'un petit nombre de stations en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Yougoslavie.»

Le dimanche matin 5 avril 1981, soit trente-quatre ans, presque jour pour jour, après la trouvaille de J. Favre, une bonne vingtaine de Valaisans mycologues, égayés en groupes de 4 ou 5, nous voilà sur les pentes des Follataires, tous à soulever touffe après touffe les plants desséchés de *Stipa capillata*, couchés par les neiges hivernales. De pagne en pagne troussé, chacun de nous passait par une succession de sentiments variés: la chance nous sourira-t-elle? l'espèce rare s'est-elle maintenue à travers les saisons? quel groupe aura le plus de patience? aurons-nous les yeux assez ouverts pour dénicher un minuscule champignon beige sur le fond beige de l'herbe sèche?

Brusquement, tout près de moi, une exclamation: Le Voilà! Ce premier exemplaire, qui active les battements cardiaques du groupe, il avait bien un cm de haut, pour un chapeau de quelques mm de diamètre. Nous cherchâmes dans les environs immédiats, troussant cette fois chaque touffe de *Stipa*, et notre récompense se matérialisa par la trouvaille d'une quinzaine d'exemplaires. Nous en cueillîmes quelques-uns, tout fiers de les montrer aux compagnons, une heure plus tard, au Café du coin. Un exsiccatum a été envoyé à Madame David, de Lyon, une spécialiste polyporiste. Un dia fut confectionné à l'intention de chaque Cercle mycologique ...

Ça, c'est de la mycologie!

Mais, pour compléter notre souvenir, voici la description détaillée qu'en fit J. Favre dans le BSM de 1947:

Chapeau à chair assez épaisse, mesurant jusqu'à 38 mm de diamètre, d'abord hémisphérique puis convexe à convexe-plan, uni ou un peu bosselé-rugueux, glabre à l'œil nu, mais finement feutré sous une forte loupe, beige ou beige brunâtre. Marge incurvée-enroulée, puis incurvée-étalée, festonnée-plissée, parfois presque crispée, courtement pubescente-feutrée chez les jeunes, blanche, puis concolore au reste du chapeau.

Pied plein, non latéral, mais plus ou moins excentrique, atteignant 40 mm de long, ordinairement plus court, subcylindrique ou atténué vers le bas, élargi en haut, très finement tomenteux-feutré au-dessous des pores, blanchâtre ou beige-blanchâtre, à extrême base tantôt gardant cette teinte, tantôt prenant une couleur bistre, même foncé.

Pores crème à crème-beige, fortement décourants, parfois jusqu'à la base du pied, de forme variable, subarrondis à irrégulièrement elliptiques-allongés, ne dépassant pas 1 mm de long et 0,4 mm de large, très petits vers la marge du chapeau et ayant sur le pied l'apparence d'un réseau. Leur serrage est très variable; lorsqu'ils sont le plus rapprochés, leur diamètre est égal à leurs parois ou un peu plus grand, mais ils sont souvent plus espacés.

Tubes extrêmement courts, ne dépassant pas 1 mm de long.

Chair blanche, brunissant un peu à la base du pied, élastique et coriace dans ce dernier, charnue-coriace dans le chapeau, inodore, saveur fongique faible, agréable.

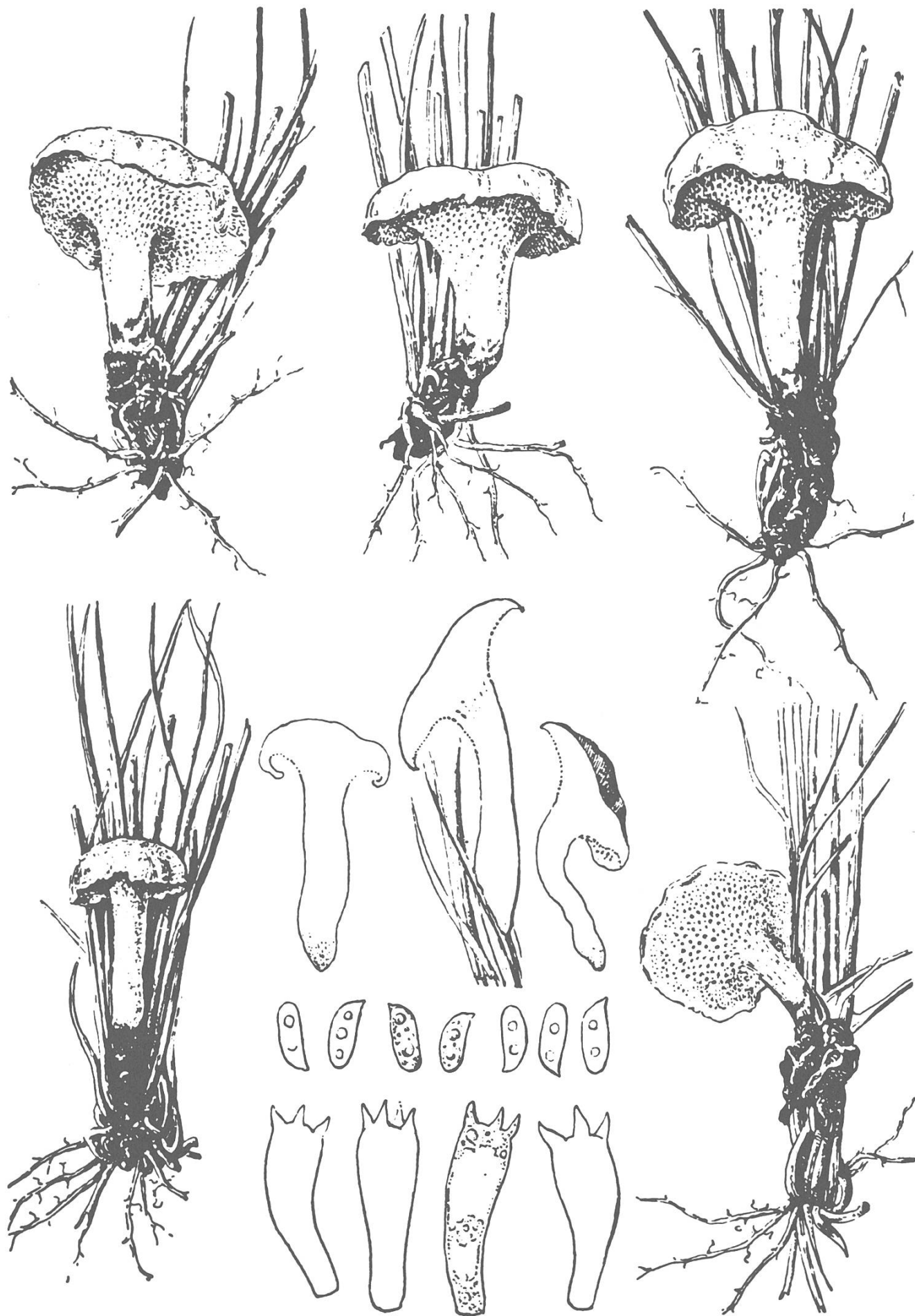
Spores lisses, hyalines ou un peu granuleuses à l'intérieur, le plus souvent à deux guttules, asymétriques, longuement elliptiques-subcylindriques, à sommet arrondi subatténué et parfois légèrement déjeté vers l'extérieur, à apicule oblique assez bien marqué, à dépression hilaire peu profonde, mais large, 9–11 × 3–4 μm.

Basides claviformes, tétrasporiques, 23–27 × 7,5–8,5 μm (sans les stérigmates).

Chair composée d'hyphes enchevêtrées, incolores, grêles, plus ou moins ondulées, non ou rarement cloisonnées, ordinairement de 3 à 5 μm de diamètre, à paroi plus fortement épaissie dans le stipe que dans le chapeau.

Les *revêtements*, tant du chapeau que du pied, sont caractérisés par des hyphes un peu différentes, grêles et cylindriques aussi, mais moins ondulées, plus régulières, cloisonnées et bouclées; celui du stipe, dans la région où il est teinté de bistre, ne diffère des autres que par la couleur de la paroi de ses hyphes qui est brun-jaunâtre.

F. Brunelli, Rue des Erables 10, 1950 Sion



Polyporellus rhizophilus. Les Follataires, Valais. Carpophores de grandeur naturelle. Spores et basides grossies 1000 fois. – Dessins de J. Favre, publiés dans le BSM 25, 58 (1947).

Nach einem Zeitsprung von 34 Jahren

Seinerzeit hatte mir das Ehepaar Marti aus Peseux (Neuchâtel) eine nicht alltägliche Aufgabe überbunden: es handelte sich dabei, oberhalb von Fully im steppenartigen Gebiet der «Follataires» einen eigentümlichen Porling wiederzufinden, der nicht wie so viele seiner Artgenossen an dieses oder jenes Holzsubstrat, sondern an eine für stark besonnte Trockenrasen typische Grasart, *Stipa capillata* (Haar-Pfriemgras), als Wirtspflanze angewiesen ist. In der Schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde (SZP), 25. Jahrgang, Ausgabe Nr. 5 vom 15. Mai 1947, Seite 59, haben J. Favre und S. Ruhle den Standort dieses eigenartigen Pilzes wie folgt beschrieben: «Auf steppenartigen Hängen, genannt ‚Follataires‘, auf kristallinem Boden, gegen 600 m/M im Unterwallis, gefunden am 7. April 1947. Der Pilz wächst am Grunde der Grasbüschel von *Stipa capillata*, immer auf der Seite, die hangabwärts gerichtet ist. Der Pilz bildet eng abgegrenzte Kolonien, so dass er über weite Gebiete der steppenartigen Hänge mit dem Pfriemgras vollständig fehlt. Es scheint uns, dass er an den Stellen der Hänge öfters häufiger vorkommt, auf denen im Vorjahr die dürre Grasnarbe abgebrannt worden war. Ein einziges Exemplar des gleichen Porlings haben wir auch auf den Steppenrasen auf Kalkboden der Anhöhe ‚La Batiáz‘ auf 550 m/M bei Martigny gefunden.

Unsere Porlinge entsprechen genau den ausgezeichneten Fotoaufnahmen und der überaus genauen Beschreibung, die Pilát für den Pilz *Polyporellus rhizophilus* gegeben hat. Dieser Pilz war bis jetzt nur vom Typus-Standort zwischen Tebessa und Bou Chebna in Algerien bekannt, von wo Patouillard den Pilz beschrieben hat, und von einigen wenigen andern Standorten in der Tschechoslowakei, in Ungarn und in Jugoslawien bekannt.»

Sonntagmorgen, den 5. April 1981, also fast auf den Tag genau 34 Jahre nach dem Fund von J. Favre, befinden sich eine Anzahl Mykologen in Gruppen von vier oder fünf Pilzfreunden wieder auf den gleichen Hängen von Follataires, alle damit beschäftigt, Büschel um Büschel des vertrockneten Pfriemgrases (*Stipa capillata*), noch unter winterlichem Schnee, aufzuheben. Bei jedem untersuchten Grasbüschel gehen jedem von uns unterschiedliche Gedanken durch den Kopf: Haben wir wohl Glück bei unserer Suche? Haben wir genügend scharfe Augen, um den kleinen, graugelben Pilz am Grunde der ebenfalls graugelben Grasbüschel zu entdecken?

Da plötzlich ganz in meiner Nähe ein Aufschrei: «Da ist er!» Dieses erste Exemplar des gesuchten Porlings, das die Herzen aller Teilnehmer der Gruppe höher schlagen lässt, war ungefähr 1 cm lang, bei einem Hutdurchmesser von nur wenigen Millimetern. In der nähern Umgebung des ersten Fundortes suchten wir nun jedes Pfriemgrasbüschel ab, und unsere Mühe wurde durch weitere etwa 15 Exemplare des Porlings belohnt. Einige wenige Exemplare haben wir mitgenommen, um sie stolz unseren Freunden eine Stunde später im nahe gelegenen Café du Coin zeigen zu können. Ein Exsikkat des Porlings wurde Madame David in Lyon, einer ausgezeichneten Spezialistin für Porlinge, zugeschickt. Für jede mykologische Arbeitsgruppe wurde je ein Diapositiv des Porlings angefertigt. Ja, das kann man wohl als Pilzkunde bezeichnen!

Aber um unsere Erinnerung zu ergänzen, soll hier noch die ausführliche Beschreibung des Pilzes von J. Favre aus der SZP des Jahres 1947 folgen (man vergleiche auch die Zeichnung auf Seite 231):

Hut: ziemlich dickfleischig, bis 38 mm im Durchmesser, jung halbkugelig gewölbt, später konvex gewölbt bis flach, glatt oder etwas buckelig-runzelig, von blossem Auge glatt, aber mit einer starken Lupe doch feinfilzig, graugelb bis gelbbraun. Hutrand gekrümmt eingerollt, später gebogen ausgebreitet, manchmal fast wellig verbogen, bei jungen Exemplaren fein und kurzfilzig, weiss, im übrigen wie der Rest des Hutes gefärbt.

Stiel: voll, nicht seitlich, aber doch mehr oder weniger exzentrisch, wird 40 mm lang, gewöhnlich aber kürzer, fast zylindrisch oder gegen die Basis etwas verjüngt, gegen die Spitze etwas verdickt, unterhalb des Porenansatzes sehr fein wollig-filzig, weisslich oder graugelb-weisslich, am Ende der Stielbasis diese Farbe oft beibehaltend, oft aber auch von russgrauer Farbe, sogar dunkel russgrau.

Poren: creme bis creme-beige, stark herablaufend, manchmal bis hinunter zur Stielbasis, von verschiedener Form, fast rundlich bis unregelmässig länglich-elliptisch, nie länger als 1 mm und breiter als 0,4 mm, gegen den Hutrand sehr klein, auf dem Stiel weisen sie das Bild eines Netzes auf. Der Porenabstand ist sehr variabel. Dort, wo die Poren am engsten stehen, entspricht ihr Durchmesser ungefähr der Dicke der Porenwand oder etwas mehr. Öfters sind die Poren jedoch etwas weiter voneinander entfernt.

Röhren: äusserst kurz, nie länger als 1 mm.

Fleisch: weiss, in der Stielbasis etwas bräunend, elastisch und im Stiel lederartig zäh, im Hut fleischig zäh lederig, ohne Geruch, schwacher Pilzgeschmack, angenehm.

Sporen: glatt, hyalin oder im Innern etwas gekörnelt, meistens mit zwei Tropfen, unsymmetrisch, länglich elliptisch bis fast zylindrisch, oben rundlich abgeflacht und oft leicht nach aussen verbogen, mit deutlichem schräg stehendem Appendix, mit kleiner nabelartigen Vertiefung, aber breit, $9-11 \times 3-4 \mu\text{m}$.

Basidien: keulenförmig, viersporig, $23-27 \times 7,5-8,5 \mu\text{m}$ (ohne Sterigmen gemessen).

Fleisch: aus verflochtenen, farblosen, dünnen, mehr oder weniger welligen Hyphen bestehend. Hyphen ohne oder nur selten mit Trennwänden, gewöhnlich $3-4 \mu\text{m}$ dick. Hyphenwände im Stiel dicker als im Hut.

Die *Bekleidung* des Hutes, wie auch des Stieles zeichnet sich durch etwas anders geformte Hyphen aus, die wohl auch dünn, schmal und zylindrisch, aber weniger wellig verbogen und gleichmässiger sind, mit Trennwänden und Schnallen.

Die Hyphen der Stielbekleidung unterscheiden sich an der Stelle, wo der Stiel russbraun gefärbt ist, von den andern Hyphen nur durch die braungelb gefärbte Hyphenwand.

(In Mosers «Röhrlinge und Blätterpilze» wird der Pilz als *Polyporus rhizophilus* Pat. aufgeführt. – Red.)

F. Brunelli, Rue des Erables 10, 1950 Sion

(Übersetzung: R. Hotz)

Zwei kleine und für mich neue Pilze

Es kommt oft vor, dass wir gewisse Pilzarten nur aus der Literatur kennen, ohne dass wir je das Glück hatten, diese selbst auch zu finden. Und dann geschieht das Wunder doch eines Tages, und mit grossem Staunen entdecken wir den seltenen Pilz.

So erging es mir mit *Hygrophorus atropunctus* (Pers. ex Fr.) Smith–Hessler, genannt «Schneckling mit schwarzpunktiertem Stiel».

Dieser kleine Pilz nahm lange Zeit – und eventuell auch heute noch – eine unsichere und umstrittene Stellung im Pilzsystem ein. Man muss wissen, dass diese Art unterschiedlich, je nach Autor, in die Gattungen *Eccilia* Fr., *Omphalia* Sacc., *Camarophyllus* Lange und durch Kühner sogar in die Gattung *Tricholoma* eingereiht wurde. Später hat Roger Heim die Untergattung *Hodophilus* aufgestellt, in welche er die Arten *H. atropunctus* und *H. foetens* einreichte. Heute finden wir diese beiden Arten bei Moser 1967 in der Gattung *Aeruginospora* untergebracht. (In Moser 1978 als *Hygrotrama atropuncta* (Pers. ex Fr.) Sing. aufgeführt. – Red.)

Makroskopische Merkmale:

Hut 0,7–2,5 cm im Durchmesser, schwach genabelt, graubraun olivlich, gegen den Hutrand, der leicht festoniert ist, heller gefärbt, unter der Lupe fein wollig.